

Xavier Froissart : damiers et jeux d'Arlequin au Manoir du Mad

Elève de Rohner, Xavier Froissart qui fut « Prix Jeune Peinture 1976 » a gardé de son maître la précision de la touche et le fini du dessin. Mais il a meublé de miroirs-des plans, des concaves et des convexes - les espaces généralement indéfinis dans lesquels flottent les sujets du premier. Vues ensemble, les dix-sept toiles présentées, jusqu'au 8 juin, au Manoir du Mad à Bayonville, apparaissent comme une célébration somptueuse du damier.

Célébration, d'abord par Arlequin interposé, campé sur des carrelages blancs et noirs et offrant avec complaisance aux surfaces réfléchissantes les géométries noir et feu de son

justaucorps... Puis un kaléidoscope jaloux broie le pauvre Arlequin.

Une larme tombe, pour sa mort, qui fait des ronds dans le miroir comme une pierre dans l'eau. C'est la deuxième période de Xavier Froissart : celle des damiers réitérés - à ne pas confondre avec les jeux de dames de Hauterives, sur la cimaise voisine - des imbrications harmonieuses, carrés et losanges en aliquotes, préludes et fugues en patchwork, jeux musicaux autant que picturaux, qui charment l'oeil aussi bien que l'intellect.

Peinture musicale ou musique peinte ?

Le résultat est en tout cas très attachant.

M. GOFFINET.